

JEUDI

19 MAI 1831.

On s'abonne à Varsovie, au bureau des renseignements et chez Monsieur Hugues libraire rue de Miel. A l'étranger: à la poste de Paris, Vienne, Berlin, Breslau et des autres grandes villes de l'Europe.



Le prix de l'abonnement, pour Varsovie, est de 12 fl. pour trois mois; les personnes habitant la province, ajouteront 3 fl. par trimestre pour le port, et celles qui auraient besoin d'un Nro isolé, le trouveront au prix de 10 gros, au bureau des renseignements.

Le Messager Polonais.

L'indépendance est pour les nations, ce qu'est l'honneur pour les individus.

VARSOVIE.

Bien des gens osent accuser l'Empereur Nicolas de ne pas aimer la révolution, mais bien certainement, nul ne l'accusera de ne pas aimer les moyens révolutionnaires. La convention nationale, qui rappelle à la fois, de si grands et de si horribles souvenirs, doit être un objet d'exécration, pour tous les monarques; et voilà pourtant que le plus absolu de tous, va fouiller dans les archives de cette mémorable assemblée, pour copier le plus abominable des décrets qu'elle ait jamais rendus, celui par lequel elle instituait la nation, héritière du bien des enfans, quand le père était absent, et des biens du père, quand les enfans n'étaient point en France. L'Europe a frémi en lisant l'Ukaze rendu par l'empereur de Russie le 22 Mars, contre les habitans de la Lithuanie. Quel sentiment va-t-elle éprouver à la lecture de celui, qui a succédé au premier, sous la date du 16 Avril dernier. Le puissant monarque du nord, ne croira-t-il pas son honneur entaché, quand il entendra répéter partout, qu'aucun décret rendu par Caligula, ou

par Mahmoud n'a présenté un abus de pouvoir aussi révoltant.

UKAZE.

En vertu de l'Ukaze du mois de Décembre, 1830, les biens situés dans les provinces de l'ancienne Pologne, et appartenans aux individus ayant pris part à la révolte qui a éclaté en Pologne, ont été séquestrés. La mise à exécution de cet Ukaze, ayant donné lieu à la question de savoir, si on devait aussi saisir les biens de ceux, qui sans avoir eux-mêmes quitté la Russie, ont des enfans au service polonais, l'Empereur, pour décider la dite question, a pris pour base l'Ukaze du 17 Octobre 1809, et a ordonné ce qui suit:

1° Lors même que le propriétaire d'un bien quelconque n'aurait pas quitté la Russie, et que pourtant ses enfans se trouveraient en Pologne, ce bien doit être confisqué; si un, ou plusieurs des enfans seulement, étaient en Pologne, on confisquera la part des biens, dont cet, ou ces enfans doivent hériter un jour.

2° Si le propriétaire, même, se trouve en Pologne, on confisquera tous ses biens, quand même ses enfans, ou ses parents les plus proches seraient restés en Russie.

2° Si le propriétaire resté en Russie, n'avait pas d'enfans, et que ses héritiers les plus proches fussent en Pologne, ces derniers seront pour toujours privés du droit de succession.

Dans tous les cas, où d'après l'Ukaze ci-dessus, les biens seront confisqués, les employés chargés de l'exécution de la présente loi, seront tenus de veiller, sous la responsabilité la plus rigoureuse, à ce qu'aucune rente provenant de ces biens, aucune somme, aucun effet quelconque, ne soient envoyés aux absens, se trouvant en Pologne, ni ne soient déposés dans le pays, chez qui que ce soit, pour leur être transmis.

Quand le chef de l'armée d'invasion, inonda la Pologne de 200,000 combattans; quand le bruit des 300 canons qui tonnaient à Grochów, retentit en Europe; les amis de la cause polonaise, tournèrent des regards pleins d'anxiété, vers les rives de la Vistule et pleuraient déjà la fin prochaine de notre patrie. Quels durent être leur étonnement et leur joie, quand ils apprirent que, loin de succomber sous les coups redoublés de la Russie, la Pologne affermissait son indépendance, et la constatait, à la face de toute l'Europe, par des victoires et par un développement merveilleux de forces matérielles et morales.

Il n'est pas douteux, qu'au moment où la lutte s'engageait entre la Pologne et la Russie, on n'admettait pas, en Europe, la supposition que la première put résister pendant deux mois, aux forces de la seconde. Le Maréchal Diébitsch paraissait alors invincible, parce qu'il était menaçant; ceux qui s'intéressaient aux Polonais leur disaient: Vous succomberez; car vous n'avez que 60,000 hommes sous les armes et la Russie en a 400,000; vous succomberez; car votre pays est ouvert, vous n'avez ni montagnes ni forteresses; vous succomberez enfin; car les russes ont le Maréchal Diébitsch à leur tête, et vous n'avez aucun Général dis-

tingué. Mais les Polonais ont déjà trompé ces tristes prévisions; ils ont montré à Wawer et à Grochów, qu'ils pouvaient résister aux forces supérieures de l'ennemi; ils ont ensuite prouvé à Demby et à Iganie qu'ils savaient les écraser, et que dans un pays animé du même esprit, le courage n'a pas toujours besoin d'être secondé par les avantages du terrain. Enfin notre Commandant en Chef, et nos autres Généraux, ont fait voir à l'Europe, que dans nos rangs nationaux, se trouvaient aussi bien des soldats intrépides, que des chefs distingués.

Notre position actuelle nous permet certainement de concevoir les espérances les plus flatteuses; un long avenir s'ouvre devant nous, l'ancienne Pologne, la Pologne de nos ancêtres se relève de son tombeau.

Déjà le Chef de l'armée russe a été obligé d'abandonner deux plans de campagne. La bataille du 25 Février, qu'il a dépeinte à son souverain comme une victoire, l'a pourtant forcé de renoncer à l'idée de marcher, droit sur Varsovie. Nos succès du 31 Mars, ont déjoué son projet favori, de passer sur la rive gauche de la Vistule, et l'ont contraint à la retraite. Le 3^{ème} acte de ce drame militaire, vient de commencer, et il s'ouvre par un triomphe. Déjà nous donnons la main à nos frères de la Volhynie; déjà la victoire nous tend la sienne au delà du Bug, déjà enfin, nos compatriotes, qui ont été dépouillés, même du nom polonais, grossissent nos rangs et combattent avec nous. Les populations de la Samogitie, d'une partie de la Lithuanie brisent leurs chaînes, se lèvent, et secouant leurs bras, elles nous appellent à grands cris. Et certes, l'Ukaze impérial qui vient d'être publié à Petersbourg, et qui, en menaçant les insurgés, des punitions les plus sévères, frappe, même les enfans de ceux qu'il appelle coupables; cet Ukaze, loin d'attiédir leur patriotisme, l'exaltera encore davantage. L'Europe, en lisant

ce décret, apprendra, peut-être, quels sont les devoirs que l'humanité lui impose, et les insurgés verront ce qu'ils ont à attendre de la clémence de l'Empereur.

C'est ainsi que le Généralissime russe, cerné par les défenseurs de l'indépendance nationale, risque de rencontrer par tout, des polonais; l'entrée de nos troupes en Volhynie va paralyser le recrutement de 65,000 soldats, et arrêter le transport de 60,000 boisseaux de blé, qui devait s'effectuer, dans le courant du mois prochain, pour alimenter l'armée ennemie; l'insurrection force une partie de la garde impériale à ne pas s'éloigner de cette contrée. Notre ligne militaire s'étend depuis Pultusk jusqu'à Garvolin, et le Maréchal Diébitsch, avec ses 80,000 soldats, se trouve en présence de notre armée, forte de 70,000 hommes et commandée par le vainqueur de Dembe. Nos troupes brûlent du désir de tomber sur l'ennemi, et il n'y a que la prudence consommée des chefs, qui puisse retenir l'ardeur impétueuse du soldat. Nous espérons entendre bientôt le bruit du canon; cette annonce d'une nouvelle lutte sera pour nous l'annonce d'une nouvelle victoire; et une nouvelle victoire aura pour résultat, l'évacuation complète du Royaume.

Aujourd'hui l'ennemi n'occupe que le palatinat d'Augustów, dont une partie est en pleine insurrection. Il se maintient encore dans le Palatinat de Podlachie et dans les environs de Lublin, où il a laissé, sous le commandement du Général Toll, un corps de 24,000 hommes. Mais celui du Général *Sierawski*, qui vient de gagner la rive gauche de la Vistule, se réorganise, après les pertes qu'il a faites dans une entreprise trop témérairement conçue; il sera considérablement renforcé et saura tenir en respect, dans cette partie du Royaume, les forces supérieures de l'ennemi. Mais il est à présumer qu'une seule victoire suffira, pour rejeter toute l'armée rus-

se de l'autre côté du Bug, où l'attendent de nouveaux dangers, et de nouveaux revers. Oui, de nouveaux revers, car jamais la Pologne n'a déployé des forces aussi imposantes. Nous avons 100,000 hommes présents sous les drapeaux, sans compter ni les volontaires, qui accourent de toute part, ni 30,000 hommes enrégimentés, mais encore sans armes, qui forment notre dernière réserve; et quel esprit anime ces guerriers intrépides! ils n'ont pas l'espérance, ils ont la certitude de la victoire; les russes, au contraire, sont découragés. Leurs prisonniers disaient à nos soldats: Vous serez vainqueurs, car Dieu est avec vous. Les Polonais se disaient; nous vaincrons, car Dieu nous protège: or, cette croyance des russes, les rend faibles; cette croyance de nos soldats, les rend forts; donc la victoire n'est pas douteuse.

On ne doit cependant pas dissimuler, que la lutte qui va recommencer nous exposera encore à bien des sacrifices, et nous coûtera beaucoup de sang. L'armée du Maréchal Diébitsch qui vient d'être renforcée par le corps du Général Pahlen second, et par la garde impériale, compte, depuis peu, environ 115,000 combattans; les russes viennent d'appeler à leur secours la peste et la contagion; ils ont osé employer contre nous, un corps d'armée, celui du Comte Pahlen, qui est atteint du *Cholera Morbus*. Cette maladie s'est propagée parmi les soldats polonais, qui ont été en contact avec les prisonniers russes, mais les mesures les plus énergiques ont été prises sur le champ, et nous espérons qu'à tous les services que nous avons déjà rendus à l'Europe, nous ajouterons celui d'arrêter les progrès de ce fléau terrible.

Malgré toutes les difficultés que cette lutte nous présente, comparons seulement nos pertes, avec celles que les russes ont essayées depuis l'ouverture de la campagne; et les plus hautes espérances nous seront permises; nous n'avons pas perdu plus de 7000 hommes; nos

hôpitaux ne renferment pas au delà de 3,000 blessés ou malades, et l'ennemi, depuis le commencement des hostilités, n'a pas pu envoyer, dans les déserts de la Russie, plus de 3,000 prisonniers polonais. Quel sont, après cela, les trophées dont les russes peuvent se vanter? ils nous ont pris 4 canons; ils n'ont pas pu nous enlever un seul drapeau, tandis qu'ils ont perdu, seulement sur les champs de batailles, plus de 20,000 hommes; que tous leurs hôpitaux, toutes les villes qu'ils occupent dans le Royaume, sont encombrés de malades et de blessés, au nombre de près de 30,000, et qu'enfin Varsovie a vu passer dans ses rues plus de 16,000 prisonniers. Les autels de notre Cathédrale sont ornés de onze drapeaux enlevés à l'ennemi. 40 canons et plus de 12,000 fusils, que nous lui avons pris, servent aujourd'hui à notre défense. Ajoutons que 6,000 soldats du corps de Lithuanie, se sont rappelés qu'ils étaient Polonais, et ont déjà passé dans nos rangs. N'oublions pas que nos ressources ne sont pas encore épuisées, que nous avons deux places fortes, dont aucune n'est cernée par les russes, et dont le Maréchal Diébitsch n'a tenté de s'emparer, qu'en employant des paroles de séduction, qui n'ont été entendues qu'avec indignation. Rapelons nous que, grâce à la prévoyance de notre Gouvernement, et au patriotisme des citoyens de Varsovie; nous avons une troisième place forte, presque inexpugnable, car une population de 150,000 habitans est là pour la défendre, c'est le faubourg de Praga. Enfin; n'oublions pas tout ce que nous promet l'habileté et la sagesse du Chef de notre armée, et reposons nous sur cette conviction profonde, dont sont imbus tous les Polonais, que, quand on a la justice et le bon droit pour soi, et qu'on possède une volonté forte et persévérante, on surmonte toutes les difficultés et on atteint le but qu'on se propose.

Les Lithuaniens poursuivent avec ardeur leur sainte entreprise; tous les habitans, sans en excepter les vieillards, prennent les armes pour délivrer la patrie commune. Déjà, malheureusement, ils se sont vus forcés d'user du terrible droit de représailles, dans l'espoir d'arrêter par là, les cruautés de leur oppresseurs. Un officier supérieur fait prisonnier, dans un combat livré depuis que les russes ont fait pendre Schon et fusiller *Łubanowski*, a été pendu par arrêt d'une cour martiale, présidée par un citoyen octogénaire. Le décret a été envoyé aux avant-postes russes.

Brody 10 Mai. Les dépêches qui devaient décider du sort du Général *Dwernicki*, et que l'on attendait impatiemment de Vienne, sont enfin arrivées, et, elles portent en substance, que le Général et les officiers seront reconduits à *Laybach* et les soldats transportés en Transylvanie. Toutes les armes russes seront remises à Rüdiger, celles appartenant au Gouvernement de Pologne seront consignées. Les officiers garderont leurs chevaux, comme étant leur propriété.

Rüdiger à la tête du corps qu'il commande a quitté hier Beresteczko pour rejoindre la Grande armée russe.

Madame... née G. (qui ne veut pas être nommée) d'une famille illustre du grand duché de Posen, vient d'envoyer à la Banque polonaise 3,000 florins pour les blessés.

Le Comte *Ladislas Ostrowski* a refusé le portefeuille des Affaires Etrangères. Par ordonnance du Gouvernement national, du 17 du courant, le Conseiller d'Etat *André Horodyski*, a été invité à prendre, par intérim, la direction de ce Département.

Le 16 du courant, près du Village *Dlugie-Siodlo*, entre la Narew et le Bug, quelques petites escarmouches nous ont valu 50 prisonniers des chasseurs finlandais de la Garde. L'aide-de-Champ du Général en Chef, le Comte *Thomas Potocki* a eu les deux joues traversées par une balle.